

A ces diverses variétés si bien connues de la Pomone du nord, on pourrait ajouter, pour l'île de Montréal seule, au delà d'une centaine de variétés de sauvageons (native apples) d'excellente qualité et d'une beauté incomparable qui n'ont jamais été, ni nommés, ni propagés, outre un grand nombre de produits de semis d'une très belle venue dans diverses parties de la Province. L'essai de ces semis et le choix qui pourra en être fait, dans l'intérêt d'une culture générale pourront être l'objet de longues et laborieuses recherches, mais je n'ai aucun doute que les travaux, entrepris dans ce but, auront pour résultat de doter le pays d'une liste d'arbres fruitiers les plus vigoureux qui aient jamais existé.

Dans ce rapport, je crois devoir me borner à soumettre (sous des numéros d'ordre, jusqu'à ce que des noms aient été trouvés) un memorandum abrégé sur quelques fruits, qui, d'après notre expérience, nous ont paru avantageux pour une culture générale. En même temps, on peut constater que (et c'est généralement le cas pour les produits de semis) une grande partie de ces variétés sont des fruits d'automne, que les fruits d'été y figurent dans une faible proportion et que ceux d'hiver y sont rares. Le fait étant ainsi reconnu, que nous manquons de pommes d'été et d'hiver (surtout des dernières), nonobstant qu'il en existe une certaine quantité, il me semble, et j'ai lieu d'espérer, que les horticulteurs devraient s'efforcer de combler cette lacune, par un croisement judicieux et intelligent de nos sauvages (native varieties). Ayant consacré la meilleure partie de mon existence à des expériences de ce genre, je crois devoir profiter de l'occasion qui se présente pour dire quelques mots sur les nouvelles variétés de fruits et sur les diverses théories se rapportant à leur origine.

Les secrets de la vie végétale et ses développements (de même que ceux de la vie animale) échappant à nos sens, nous ne pouvons en juger que par les résultats obtenus, et baser nos raisonnements sur ces résultats pour rechercher les causes, et en procédant ainsi il y a lieu de craindre que nous ne puissions étudier ces résultats d'une manière aussi approfondie qu'ils mériteraient de l'être, du moment qu'ils servent de base à notre raisonnement. Peut-être n'arriverons nous à une théorie vraie qu'après de longues années d'observation, et de là la tentation qui nous peut venir d'affirmer nos théories, sans nous être assuré des faits ou après n'en avoir fait qu'un examen superficiel. C'est le seul moyen d'expliquer un grand nombre d'erreurs et d'incertitudes qui existent dans cette question de la formation de nouveaux fruits, qui consistent à